

La guerre 39/45 à Solesmes : l'Occupation et la Libération.

Paul, René et Jean avaient une dizaine d'années au début de la guerre. Ils sont allés rechercher au fond de leur mémoire d'enfants les souvenirs de ce qu'ils ont vécu à cette époque, de ce qu'ils ont vu ou entendu. Ce n'est pas une page d'histoire qu'ils présentent mais seulement des fragments de souvenirs racontés pêle-mêle, au fil d'une conversation à bâtons rompus. Ils sont fils de fermier ou d'ouvrier ; ce qu'ils ont en commun, c'est d'avoir vécu, à Solesmes, cette période de l'Occupation avec leur regard d'enfants.

Un des premiers souvenirs qui revient à Paul, c'est l'arrivée des Allemands. « Dans l'enceinte de l'abbaye, rue Marchande, face à l'actuel restaurant « le Bœuf Fermier », le bâtiment servait de poste sanitaire français. Deux side-cars allemands arrivent ». Paul regarde la scène de chez lui, il habite juste en face. « Les médecins français ont cru qu'on venait les chercher...Ce bâtiment servit ensuite de base médicale pour les militaires allemands ».

Ces derniers ont installé leur poste de commandement dans l'ancienne mairie, rue Jules-Alain. « Sur la façade, flottait une grande bannière rouge avec la croix gammée. J'étais drôlement impressionné quand je passais devant pour aller à l'école », raconte René.

Officiers, sous-officiers et hommes de troupe devaient être hébergés chez l'habitant, « mais il n'y avait pas de volontaires bien sûr et c'est le maire (ou un adjoint), accompagné d'un Allemand, qui passait dans les rues et d'autorité, marquait à la craie, sur une porte de la maison qu'il jugeait assez grande, le nom du futur locataire », se souvient Paul, « l'Allemand, qui logeait dans une chambre chez moi, posait son casque sur un grand buste qui se trouvait là. Cela faisait un sacré effet...c'était le buste de Dom Guéranger ! »

Lors de l'invasion allemande, « Solesmes a accueilli, nourri et hébergé des réfugiés du nord dans les locaux vides de l'abbaye. Ils étaient traumatisés par une sorte de psychose du massacre », poursuit René.

La chasse aux doryphores.

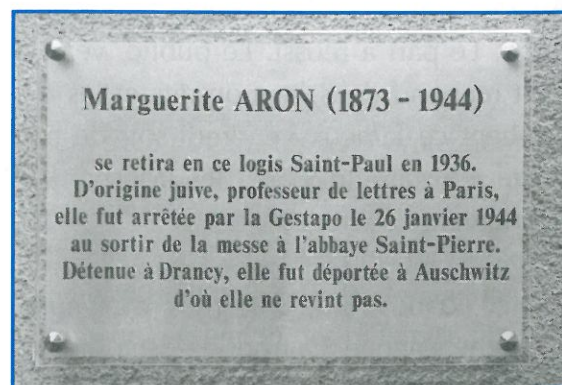
C'est la guerre mais la vie continue. « Avec le Père Duverne, raconte Jean, on participait à un camp scout dans les bois de Juigné. Les chants allemands étaient superbes et nous les écoutions. Un jour, un Allemand s'est noyé ; consternation dans le détachement allemand. Ils demandèrent de sonder le fond de la rivière avec une araignée pour retrouver le corps. Avec la promesse que si le corps était remonté, un prisonnier français serait libéré. Le maire, M. Leroy, coiffé de son canotier, est allé chercher le passeur, M. Maurouard, qui s'est senti très motivé par cette perspective. Mais le corps ne fut jamais retrouvé ». Et de poursuivre : « à l'école des garçons, on s'entraînait aux exercices d'alerte, sous la conduite de l'instituteur. Au hurlement des sirènes, nous plongeons sous nos bureaux. La vie était difficile. Chaque famille disposait de cartes de rationnement pour la nourriture, les vêtements et les chaussures. En classe, on distribuait aux enfants des biscuits et des bonbons vitaminés de couleur rose vif. Pour en contrôler la prise, le maître pouvait exiger qu'on lui tire la langue ».

La pomme de terre était abondamment cultivée pour les besoins français et allemands. Et pour en protéger la récolte, il fallait détruire les doryphores qui se nourrissaient des feuilles et se multipliaient sur elles. « On nous obligeait à participer à des séances de ramassage à la main de ces coléoptères, dont le nombre et la couleur pouvait évoquer les envahisseurs. Le surnom de doryphores donné aux soldats allemands venait-il de là ? »

L'arrestation de Mademoiselle Aron.

Il y avait peu de résistance à Solesmes, était-ce par peur de représailles ? « Un jour, deux prisonniers français évadés se sont arrêtés au café pour manger un peu. Étaient-ils bizarres ou sentaient-ils une certaine méfiance chez les gens ? Toujours est-il qu'ils ne sont pas restés longtemps », raconte Paul.

Les trois gamins n'ont pas oublié la tragédie qui s'est déroulée le 26 janvier 1944 rue Jules-Alain : « la Gestapo qui arrive dans une "traction" noire et arrête Melle Marguerite Aron à son retour de la messe ». Malgré les interventions de personnalités, telles que le R.P. Abbé Dom Cozien, elle sera déportée à Auschwitz où elle mourra dans les chambres à gaz, durant la seconde quinzaine de février 1944, à l'âge de 71 ans.



Plaque apposée le 8 mai 2004

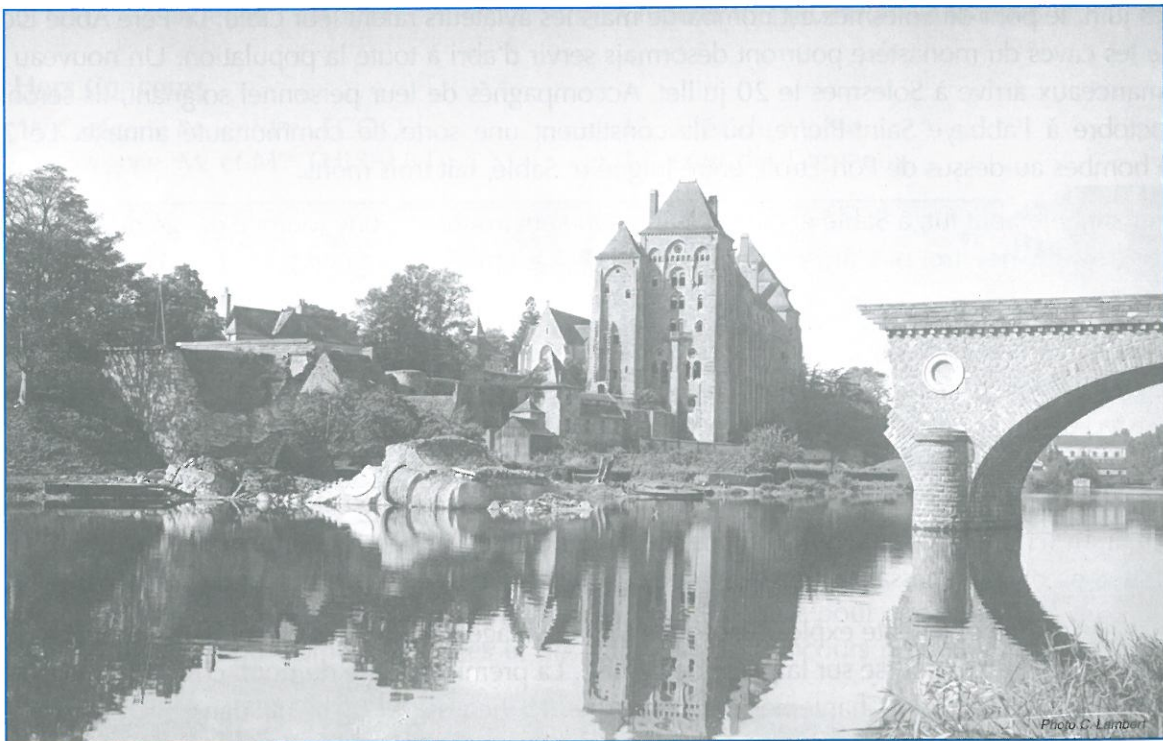
L'attaque du pont.

Fouillant dans leur mémoire, les anecdotes affluent pêle-mêle. « Les Allemands procédaient à des essais de tirs dans la carrière de la Martinière. Un jour, à Chantemesle, ma mère a ramassé une grenade qu'elle a déposée, par méconnaissance, sur la cheminée. Tu vois le tableau », témoigne Jean. « Je me rappelle aussi le largage par avion de prospectus (propagande) et de torsades de papier métallisé utilisées pour brouiller les ondes et l'écho des radars ».

L'attaque du pont par les alliés reste aussi gravée dans leurs mémoires. Paul s'en souvient comme si c'était hier : « les vagues de bombardiers ne déviaient pas de leur trajectoire. Des patrouilleurs les protégeaient des attaques des chasseurs allemands. Un dimanche après-midi, un avion US est tombé près de Poillé. Un frère de Jean, âgé de 21 ans, est allé rechercher des débris de l'avion et a rapporté un bout de métal au mépris des consignes de sécurité ».

Jean raconte que la nuit, ils étaient réveillés par le bruit des chevaux. Les Allemands évitaient de se déplacer le jour par crainte d'être repérés par l'aviation. « Le pont a d'abord été bombardé par les Anglais qui voulaient couper la retraite des Allemands. Les bombardiers arrivaient deux par deux. Mon père fauchait à la Mine et regardait le largage des bombes. Moi je pêchais devant la marbrerie quand j'ai entendu les avions » se souvient René, « j'ai eu une de ces frousses, je suis vite rentré chez moi ». Et Paul d'expliquer : « c'était surprenant de voir les avions attaquer le pont en plein travers. L'objectif était ainsi plus difficile à atteindre. Les bombes tombaient soit avant, soit après...Était-ce pour protéger l'abbaye qui ne fut jamais touchée, pas plus que le pont d'ailleurs ? »

A la ferme des Ifs, chez René, les Allemands étaient partout. « Devant l'avancée des Américains, presque tout le matériel de la ferme fut réquisitionné pour être mis en travers du pont dans le but, cette fois, de stopper les Américains. Les Allemands ne pensaient pas avoir le temps de faire sauter le pont. Un pont qui a fini par sauter en emportant tout le matériel de la ferme entreposé dessus. Il ne restait à la ferme que la moissonneuse qui avait été surbaissée pour éviter qu'elle ne soit emmenée ».



« Le pont, ce sont deux sapeurs allemands qui l'ont fait sauter », raconte Paul. « Ils sont arrivés un matin à vélo, avec leur charge d'explosif sur le cadre. Ils ont rangé leur vélo devant le café de l'Union (actuelle pharmacie) et sont allés poser leur dynamite, toute la matinée, sans être inquiétés ! Une fois leur travail terminé, ils ont avisé le maire et la population que le pont sauterait à 14 heures ». A l'heure dite, une arche s'effondre dans la rivière. C'était le 7 août 1944.

Dès le lendemain, la population fraternisa avec les soldats américains, qui distribuaient en abondance tablettes de chocolat, cigarettes "Camel" et chewing-gum. N'en connaissant pas le mode d'emploi, Jean avala tout rond son premier chewing-gum. Gavé de conserves, les G.I. acceptaient volontiers les tomates qu'on leur offrait.

Les heures de la libération (Solesmes Mai-Août 1944)

Sous ce même titre, la « Lettre aux amis de Solesmes » publiait en 1994 (n° 3), un texte rédigé en 1944 par le chroniqueur de l'abbaye Saint-Pierre qui relatait les événements tels qu'ils furent perçus au sein de la communauté.

Les lignes qui suivent tentent de résumer au mieux les faits rapportés.

.....

En mai 1944, le temps était beau et chaud, et l'été à venir s'annonçait torride. L'aviation alliée, avec une précision médiocre, bombardait de temps à autre la poudrerie de Malpaire à Précigné ou mitraillait les trains allemands circulant entre Sablé et Avoise.

Le jour du débarquement sur les côtes normandes, le 6 juin 1944, la gare de Sablé reçut ses premières bombes en fin d'après-midi : il y eut un mort et quelques blessés. Le 10, la gare de Juigné est mitraillée. Les 14 et 15, le viaduc de Chantemesle desservant l'usine d'explosifs de Malpaire est également visé : la voie ferrée est sectionnée. Le survol incessant des avions rappelle en permanence le tragique de la situation.

Le 23 juin, une centaine de vieillards évacués de l'hôpital du Mans et de l'asile départemental sont transportés en autocar à Solesmes. Après avoir transité durant trois jours à l'abbaye Saint-Pierre, ils trouveront place dans une école de Sablé.

Le 28 juin, le pont de Solesmes est bombardé mais les aviateurs ratent leur cible. Le Père Abbé Dom Cozien décide que les caves du monastère pourront désormais servir d'abri à toute la population. Un nouveau groupe de vieillards manceaux arrive à Solesmes le 20 juillet. Accompagnés de leur personnel soignant, ils seront hébergés jusqu'en octobre à l'abbaye Saint-Pierre, où ils constituent une sorte de communauté annexe. Le 2 août, un largage de bombes au-dessus de Port-Etroit, entre Juigné et Sablé, fait trois morts.

Le dimanche 6 août fut, à Sablé et dans la campagne environnante, une journée de grande effervescence. La décisive progression des troupes américaines rendait les allemands fort nerveux et ceux-ci alternaient ordres et contrordres.

Le 7 août 1944, l'armée du Général Patton venant de Château-Gontier s'apprête à libérer Sablé. En milieu de matinée, le pont de Solesmes est fermé à la circulation par ordre des autorités allemandes : sur une longueur de quinze mètres il est recouvert d'un enchevêtrement de voitures et d'engins agricoles renversés. Vers 11 heures, les sapeurs allemands munis de pioches creusent de petites tranchées sur toute la largeur de la chaussée, dans le but de faire sauter le pont. A la même heure est célébrée dans l'église paroissiale une messe d'enterrement. L'assistance est inquiète et réduite. La maison mortuaire est au Port de Juigné, de l'autre côté de la rivière, et le pont ne peut plus être utilisé. Les allemands n'autorisent qu'un passage en barque, avec quatre personnes seulement autour du cercueil !

Vers 14 heures, une violente explosion secoue tout le village : des pierres volent dans un nuage de poussière et certaines achèveront leur course sur la place de l'église. La première arche du pont, côté Solesmes, a disparu. Le pont de Sablé et le viaduc de Chantemesle sautent vers 19 heures. A 22 h 35, dans un moindre fracas, une deuxième arche du pont de Solesmes est détruite. Peu avant minuit, nouvelle alerte et nouveau lever : avant de partir les derniers « occupants » ont pris soin de détruire les explosifs stockés à la poudrière de Malpaire.

Le 8 août, les Américains entrent dans Sablé et pendant plusieurs jours, on pourra assister à l'avancée des troupes alliées qui, sur la rive d'en face, via Juigné et Asnières, acheminent camions, jeeps, chars et motocyclettes, en direction du Mans.

Dans le village règne une ambiance de fête, des drapeaux tricolores, cousus de longue date ou confectionnés à la hâte, sont déployés aux fenêtres. Déjà à la joie se mêlent les rancœurs et les inimitiés, tués sous l'occupation, mais qui laissent présager des règlements de compte.

Le jeudi 10 août, la promenade des moines fut un fervent pèlerinage à Notre-Dame du Chêne, pour remercier la Vierge de sa protection.